



Réarmement moral  
Case postale 3  
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Février 1987

#### POUR LA SANTE ET L'UNITE

*Dr. Marc Jaccottet et Regula Borel*

Si Dieu ne l'avait pas rappelé à lui le 2 février, le Dr. Edouard Jaccottet aurait bientôt fêté ses 89 ans. Il avait gardé le contact avec beaucoup d'entre nous, en Suisse romande et alémanique et bien au-delà de nos frontières et nous garderons ainsi un souvenir riche de lui.

Il a grandi à Genève, dans une famille où on se passionnait pour les sciences naturelles. Son père avait écrit un livre sur la mycologie qu'Edouard avait illustré. Ce contexte a sans doute grandement contribué à orienter Edouard vers l'étude de la médecine. Il aimait sa profession, surtout quand on l'appelait dans des fermes éloignées, en Valais ou dans la campagne bernoise. Il éprouvait une joie particulière quand il avait l'occasion d'aider à des accouchements. Son épouse Ruth, qu'il avait connue à Genève, fut dès le début une aide indispensable car ses tâches étaient trop lourdes pour qu'il puisse les accomplir seul.

Sa rencontre avec le Réarmement moral pendant la deuxième guerre mondiale, marqua un tournant dans sa vie. Il y trouva aussi une foi. Le Nouveau Testament, qu'il ne connaissait pas jusqu'alors, devint pour lui une source de force et d'inspiration, dans laquelle il puisa aussi dans les moments de doute et d'insécurité. Et pour le médecin qui s'intéressait de plus en plus aux problèmes psychosomatiques de ses patients, l'importance de l'écoute quotidienne de la voix intérieure alla en grandissant.

Quand en 1946, la décision fut prise à Interlaken d'acheter Mountain House, Edouard et Ruth acceptèrent le défi. Pendant longtemps, Edouard travailla à Caux, prenant soin de la santé des participants aux conférences, créant ainsi des amitiés qui l'amènèrent parfois à faire des voyages inattendus. Jusqu'à la fin, il a été engagé dans le travail mondial du Réarmement moral et s'en est senti responsable. Deux grands voyages qu'Edouard et Ruth entreprirent ensemble restèrent inoubliables pour eux: en 1968, ils se rendirent à Chypre et au Liban (deux pays qui ont depuis traversé des événements tragiques), et en 1974 ils passèrent deux mois au Brésil où ils purent transmettre leurs expériences de vie.

Edouard ne parlait pas beaucoup mais il avait une paix intérieure et un calme qui lui ont souvent permis d'aider les gens à faire triompher en eux la volonté de Dieu.

#### L'HOMME PROPOSE...

*Nicole et François Maunoir*

Ces derniers mois ont été fort différents de ce que nous avions prévu. Cela a commencé par des vacances humainement ratées! François a en effet attrapé des douleurs intolérables dans le dos, deux jours après notre arrivée dans le midi. Il a même dû passer la troisième semaine dans un hôpital, et il a été plus ou moins immobilisé pendant trois mois.

Nous avons souvent pensé à Saint Paul qui louait le Seigneur dans les circonstances les plus difficiles, au milieu des persécutions, en prison

etc. Pour nous, cela n'allait pas de soi de louer le Seigneur pendant ces moments pénibles et douloureux! Mais peu à peu le sentiment de la présence de Dieu s'est installée dans nos coeurs, nous donnant la paix et même la joie. Et puis le sens qu'il est aussi important d'"être" que de "faire" et qu'on n'est pas indispensable: Dieu sait faire grandir d'autres dans la foi. Tout cela procure une grande satisfaction.

Cette phrase de Paul Claudel nous a inspirés: "Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu pour l'expliquer. Il est venu pour la remplir de sa présence."

Nous pouvons donc dire que ce furent des mois riches de contacts et bénis. François vient maintenant d'avoir une opération dont il se remet bien.

Nous espérons pouvoir reprendre le bâton de pèlerin au début mars et retourner en Amérique latine où diverses conférences se préparent. Nous nous concentrerons sur l'Argentine et le Guatemala.

#### "MIGRATION SUISSE" VERS L'AMERIQUE DU SUD

Ils sont sept qui, au mois de mars, vont partir pour quelques semaines au Brésil et/ou en Argentine. Ce sont: Jean et Odette Gardiol, Lucie Perrenoud, Jacqueline Pelet, Gottfried Anliker, François et Nicole Maunoir. Ainsi la Suisse sera présente lors des tables rondes prévues à Sao Paulo et Buenos-Aires, dont nos amis dans ces pays attendent beaucoup. M. Anliker poursuivra son périple jusqu'en Colombie. Tous nos voeux accompagnent ces voyageurs... et nous nous réjouissons d'entendre leurs récits à leurs retour.

#### VIVRE "AVEC" LA MALADIE

*Luc de Montmollin*

Comme nous l'avons écrit dans un précédent Zig-Zag, on a découvert il y a cinq ans que Susi avait une maladie rare et chronique appelée Lupus erythématosus. Elle passe beaucoup de temps au lit et ne peut plus tenir son ménage. J'ai dû apprendre à faire la cuisine, en un mot à me reconvertir.

En 1985, nous avons eu la chance d'être invités par des amis en Arizona, pays semi-désertique, connu pour être bénéfique dans le traitement de cette maladie. Nous y avons en outre appris à vivre "avec" cette maladie, tant la malade que moi, qui vis à ses côtés.

Vivre avec, signifie apprendre à connaître la maladie, apprendre à vivre de telle sorte qu'on utilise au maximum le peu de forces qui vous reste. C'est un apprentissage particulièrement difficile, car on ne peut pas oublier ce que l'on pouvait faire "avant". Susi pouvait assumer des responsabilités dans le cadre de l'école, de l'église, elle pouvait recevoir, faire des courses, porter un sac de commissions, elle pouvait supporter qu'on la chicane, accepter des reproches sans s'effondrer, surtout elle était... indépendante!

Cet apprentissage a beaucoup profité à Susi. Ses énergies et sa résistance se sont renforcées. Une amie médecin voulut nous faire rencontrer ses collègues responsables pour des cas semblables. Ces hommes de science furent très intéressés d'entendre ce que nous avions découvert de ce nouvel art de vivre "avec". Ils nous proposèrent d'en parler à leurs malades.

C'est ainsi que 15 personnes se rassemblèrent en septembre à Berne, au

sommet d'un bâtiment avec vue sur la ville et les Alpes, dans une salle de conférences égayée par un gros bouquet de fleurs que nous avons apporté. Il y avait 8 malades accompagnés de membres de leur famille et 2 médecins.

Après un exposé scientifique du chef de clinique, Susi raconta ses expériences de ces dernières années. Imaginez ces malades qui, pour la première fois, après des mois ou même des années, purent parler avec un autre malade, écouter un autre malade, voir un autre malade... vous auriez dû les voir. Il y eut une tempête de questions. Les têtes acquiesçaient à chaque expérience partagée, même la plus bête. Bref, on décida de se revoir.

Dernièrement, à Berne, au foyer d'une jeune secrétaire, on se retrouva à quelques-uns. Le foehn ce jour-là avait eu raison des énergies de plusieurs. A nouveau, nous étions les témoins privilégiés: le tunnel sans fin de la maladie chronique s'éclairait, on jouissait d'être ensemble, de se raconter avec humour ce que tout seul on envisage avec angoisse, et l'on pleurait et on riait.

#### LE POINT DE VUE DU MEDECIN

*Dr. Christine Beyeler*

Toute maladie chronique présente le malade et sa famille avec un grand défi. Tous ceux qui sont concernés doivent apprendre à vivre dans des limites plus étroites avec leurs conséquences dans la vie quotidienne, et avec l'insécurité de l'avenir. Je suis profondément convaincue que l'échange de réflexions entre ceux qui sont atteints de la même maladie, en plus des soins donnés par les spécialistes, peut être une grande aide. Quand j'ai lu dans Zig-Zag ce que racontait Mme de Montmollin (que je ne connaissais pas) sur son séjour aux Etats-Unis, j'ai eu l'idée d'organiser quelque chose de semblable ici, avec son aide. Après avoir pris contact, nous nous y sommes mis, avec l'aide du médecin-chef, et nous avons arrangé une première rencontre pour des malades atteints de Lupus ainsi que leurs proches. Nous avons vu que ce genre de rencontres personnelles mais avec des spécialistes de la maladie répond à un vrai besoin. Nous cherchons maintenant comment continuer, s'il y a une tâche qui attend chacun de nous. Nous espérons que si nous unissons nos forces, quelque chose pourra émerger pour d'autres aussi.

#### ATELIER DE REFLEXIONS SUR LE "COMMENT"...

*Catherine Dickinson-Guisan, St-Paul, U.S.A., repris de la lettre de nouvelles américaine.*

Comment passer de l'intérêt à l'engagement? Comment passer de l'individualisme à l'esprit d'équipe? Comment une équipe peut-elle jouer un rôle dans la vie communautaire? Beaucoup d'entre nous se posent la question. Un groupe d'habitants de notre région ont décidé d'organiser une rencontre d'un jour pour tenter de répondre à ces questions.

38 personnes ont répondu à l'invitation à assister aux rencontres intitulées "Connect" (relier), qui ont duré de 9h. à 16h., divisées en trois présentations, suivies de questions et réponses. Des personnalités avaient été invitées à participer: M. et Mme Chantharasy, réfugiés laotiens, ont parlé sur le thème: "Refaire le monde en temps qu'ambassadeur, ministre, réfugié, et à la maison." Etaient présents à cette rencontre S.Ex. M. Son Sann, Premier Ministre du gouvernement du Cambodge en exil, ainsi que son fils Soubert, Président de la Croix Rouge cambodgienne et une vingtaine de Cambodgiens vivant dans la région. Un docteur de Chicago et sa femme avocate ont parlé avec humour du moment de

silence: "Comment ça marche au travail et à la maison."

La dernière session a commencé par 10 minutes de réflexion dans le silence, suivies de partages des participants.

Les organisateurs avaient deux objectifs en préparant cette journée: offrir une formation aux idées du Réarmement moral à un groupe de gens intéressés, pour la plupart jeunes professionnels, et démontrer qu'à une époque où la plupart d'entre nous sommes très occupés, il est possible d'organiser une rencontre avec peu de moyens, de temps et d'énergie. Les problèmes pratiques furent résolus de manière simple: Notre église nous mit à disposition deux salles spacieuses et bien éclairées, des repas pré-embalés avaient été commandés à un traiteur du quartier, des biscuits faits par des amis, et une modeste invitation imprimée. Les participants payèrent 15 \$. Certains donnèrent plus. Il nous resta 600 \$ pour contribuer aux voyages de nos invités.

Nous espérons que notre expérience inspirera d'autres!

#### RENCONTRE D'INDUSTRIELS ET D'ETUDIANTS

*Jacky Brandt, chef d'entreprise, Bulle*

Le comité d'invitation des rencontres industrielles était réuni le dernier week-end de janvier au centre du Réarmement moral, à Boulogne dans la banlieue parisienne, pour préparer la semaine qui se tiendra à Caux du 25 - 30 août prochains. Le sujet de réflexion retenu est: "Une nouvelle morale industrielle".

Samedi après-midi, un débat informel a permis à un important groupe d'étudiants de diverses universités de la région parisienne de rencontrer les quelques responsables européens des sessions de Caux, engagés dans l'économie. Certains de ces étudiants rencontraient pour la première fois des industriels. Ils s'attendaient à voir de belles voitures, etc!! Les questions qu'ils avaient préparées, dont voici quelques exemples ont donné d'emblée le ton pour un échange d'idées ouvert et fructueux:

- Pourquoi êtes-vous intéressés à l'esprit du Réarmement moral?
- Comment voyez-vous votre engagement dans le quotidien?
- Comment réagissent les personnes auxquelles vous essayez de faire passer le message?
- Comment élever la motivation des gens pour qu'ils deviennent responsables?

On sentait les étudiants du Tiers-Monde très préoccupés de l'avenir de leurs pays. Ils ressentent fortement le fossé qui s'élargit entre pays riches et pays pauvres. Ils se demandent par exemple comment on peut encore agir honnêtement dans l'économie alors que la corruption est devenue un mal nécessaire. Des expériences vécues, parfois coûteuses mais finalement seules garantes d'une société saine ont apporté une lumière dans leur recherche.

\*\*\*\*\*

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass